

GASLIGHTING :

vers un état des lieux médiatiques d'une notion problématique

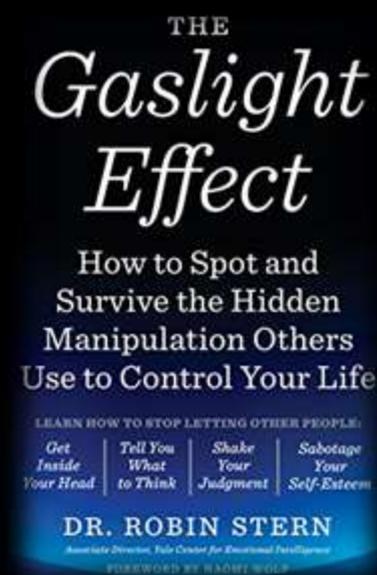
Organisation :

Hugo Clémot (**LISAA** – Université Gustave Eiffel)



Si le terme est donc d'origine cinématographique, il a vite été repris dans le langage ordinaire américain, et notamment dans la pratique juridique des procès liés aux divorces comme vient de nous l'apprendre Hélène Frappat dans l'ouvrage qu'elle a publié sur le sujet sous le titre : *Le gaslighting ou l'art de faire taire les femmes* (2023). Cependant, la présence médiatique du terme est beaucoup plus récente. Depuis 2007 et la parution du best-seller psychologique de Robin Stern intitulé *The Gaslight Effect*, avec un pic d'usage à partir de 2022, on retrouve une description du phénomène, sous cette appellation ou sous une autre, non seulement dans des ouvrages de psychologie, de *coaching* et de développement personnel, mais aussi dans les romans, la presse en ligne, les réseaux sociaux, ou encore dans des œuvres de la musique populaire et surtout dans de très nombreuses productions audiovisuelles, qu'il s'agisse de films ou de séries télévisées. Dans le contexte de la production audiovisuelle anglo-saxonne, l'intérêt de ces œuvres pour une réflexion sur le *gaslighting* tient à ce qu'elles ne se contentent pas d'illustrer le phénomène, mais qu'elles mettent en scène des personnages qui emploient le terme pour se défendre ou décrire sa mise en œuvre.

Par ailleurs, le succès du terme « *gaslighting* » n'est pas qu'un phénomène médiatique : depuis quelques années, il est également présent dans le champ académique de la philosophie morale. Cependant, les textes philosophiques contemporains sur le *gaslighting*, majoritairement anglo-saxons, ne mentionnent généralement pas le travail précurseur d'un grand philosophe américain dont la contribution dans le champ de la philosophie morale n'est pas moindre que celle qu'on lui doit dans le champ de la philosophie du cinéma, à savoir les textes écrits par Stanley Cavell sur le film *Gaslight* de Cukor.



Avant d'engager une recherche collective qui souhaiterait réparer cet oubli en travaillant sur la contribution philosophique de Stanley Cavell et son éventuelle fécondité pour les débats contemporains autour du *gaslighting*, ce *workshop*, dont on aimerait qu'il soit le premier d'autres événements consacrés au sujet, souhaiterait esquisser un état des lieux de la présence médiatique du terme, notamment cinématographique et télévisuelle, mais sans perdre de vue le problème conceptuel que pose la question de la nature du *gaslighting*.

Le *gaslighting* est en effet souvent conçu comme une stratégie purement masculine pour dominer les femmes et les réduire au silence. Dans cette perspective, l'ouvrage d'Hélène Frappat semble adopter une conception proche de la position de quelqu'un comme Christel Petitcollin dans ses livres sur les manipulateurs : le *gaslighting* relèverait de la manipulation mentale, qui serait essentiellement masculine et qui serait le fait de gens dangereux (représentant 2 à 3 % de la population) que l'on ne pourrait que fuir.

Filmographie indicative

Gaslight (Dickinson, 1940)
Gaslight (Cukor, 1944)
Une femme disparaît (Hitchcock, 1938)
La Captive (Ackerman, 2000)
Inception (Nolan, 2010)
Respire (Laurent, 2014)
Gone Girl (Fincher, 2014)
Mon roi (Maïwenn, 2015)
Slalom (Favier, 2021)
A la folie (Bescond et Métayer, 2021)
Sous emprise (Rosenthal, 2022)
L'amour et les forêts (Donzelli, 2023)

Télévision

RuPaul's Drag Race (2009 -)
You (2018 -)
Dirty John (2018 -)
Maid (2021)
Gaslit (2022)
Inventing Anna (2022)
Addict (2022)
Euphoria (2019-2022)
Succession (2018-2023)
Icon of French Cinema (2023)

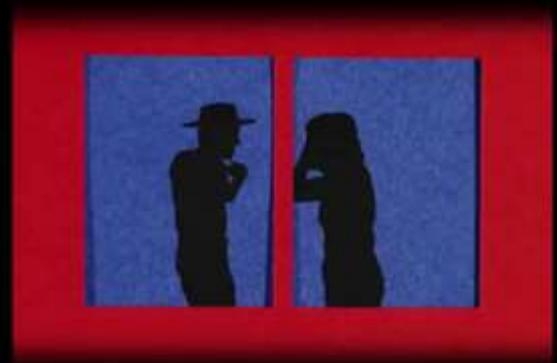


Puisqu'il semble qu'il y a bien là une difficulté conceptuelle, c'est-à-dire une tension entre deux conceptions apparemment contradictoires du phénomène, il paraît légitime de considérer qu'un travail de réflexion sur le *gaslighting* d'un point de vue qui mobilise à la fois des ressources psychologiques, philosophiques, cinématographiques (ou télévisuelles) et littéraires reste à faire, qui puise notamment dans les ressources offertes par les textes de Stanley Cavell et permette d'apprécier en même temps la valeur de sa contribution pour les débats contemporains.

On comprend bien que l'enjeu n'est pas seulement théorique : que l'on adhère à l'une ou l'autre théorie peut avoir des conséquences pratiques, concrètes très graves pour qui croit être dans une situation de *gaslighting*, soit que l'on fuit à tort une personne et une relation qui auraient pu contribuer à nous rendre heureux, soit que l'on décide au contraire de persévérer là où l'on ne fait, au mieux, que perdre son temps, au pire, que prolonger une situation potentiellement ou réellement désastreuse pour la victime et ses proches.

Bibliographie indicative

- Kate Abramson, *On Gaslighting*, Princeton University Press, 2024.
- Stanley Cavell, *La Protestation des larmes. Le mélodrame de la femme inconnue*, Capricci, 2012.
- Hélène Frappat, *Le gaslighting ou l'art de faire taire les femmes*, l'Observatoire, 2022.
- Martine de Gaudemar, *La voix des personnages*, Cerf, 2011.
- Christel Petitcolin, *Pourquoi trop penser rend manipulable*, Guy Trédaniel, 2017.
- Robin Stern, *The Gaslight Effect*, Random House, 2007.



Vendredi 28 juin 2024
10h-13h

Université Gustave
Eiffel,
5 Bd Descartes
77420 Champs-sur-
Marne

salle de recherche du
LISAA (3V071)



10h00 Introduction

10h15 **Richard Mèmeteau** (Académie d'Orléans-Tours),
« *“Blame it on the edit”*, l'épreuve du *gaslighting* dans
l'émission *RuPaul's Drag Race* »

10h45 discussion

10h55 **Ugo Batini** (MAPP, Université de Poitiers),
« *Gaslighting*: du cinéma au cinéma »

11h25 discussion

11h35 **Marie-Noëlle Ribas** (SPH, Université Bordeaux
Montaigne),
« Qu'est-ce qui est réel ? *Gaslighting*, rhétorique et
perception de la réalité »

12h05 discussion

12h15 **Hugo Clémot** (LISAA, Université Gustave Eiffel) :
« *Gaslight* (Cukor, 1944), Cavell et le *gaslighting* dans les
séries *Maid* et *Euphoria* »

12h45 discussion

13h00 Conclusion